

Saretta MAROTTA, *Gli anni della pazienza. Bea, l'ecumenismo e il Sant'Uffizio di Pio XII*

Préface de Franz Xaver Bischof, Bologne, Il Mulino, 2020, 762 p.

Étienne Fouilloux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/57887>

DOI : 10.4000/assr.57887

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 255-257

ISBN : 978-2-7132-2826-1

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Étienne Fouilloux, « Saretta MAROTTA, *Gli anni della pazienza. Bea, l'ecumenismo e il Sant'Uffizio di Pio XII* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 192 | octobre-décembre 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/57887> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.57887>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.

© Archives de sciences sociales des religions

Saretta MAROTTA, *Gli anni della pazienza. Bea, l'ecumenismo e il Sant'Uffizio di Pio XII*

Préface de Franz Xaver Bischof, Bologne, Il Mulino, 2020, 762 p.

Étienne Fouilloux

RÉFÉRENCE

Saretta MAROTTA, *Gli anni della pazienza. Bea, l'ecumenismo e il Sant'Uffizio di Pio XII*, préface de Franz Xaver Bischof, Bologne, Il Mulino, 2020, 762 p.

- 1 Fraîchement élu pape, Jean XXIII estime qu'il doit honorer la mémoire de son prédécesseur en promouvant au cardinalat l'un des jésuites allemands de son *brain-trust*. S'il avait choisi Robert Leiber, secrétaire de Pacelli depuis sa nonciature en Allemagne, la face de l'Église en concile aurait été différente, Leiber étant réputé timoré, voire conservateur. Mais Jean XXIII a choisi Augustin Bea, confesseur de Pie XII depuis 1945... qu'il ne connaissait pas personnellement avant une première rencontre décisive, le 9 janvier 1960. Les deux prélats presque octogénaires se découvrent une vision commune sur l'avenir de l'Église et Bea fait entériner rapidement par le nouveau pape la création d'un organisme pour gérer les relations interconfessionnelles dont l'absence en Curie apparaissait de plus en plus dommageable. Le Secrétariat pour la promotion de l'unité des chrétiens est fondé, comme rouage de la préparation conciliaire, le 5 juin 1960, avec le cardinal Bea pour président.
- 2 Mais comment Bea a-t-il pu devenir le promoteur de l'œcuménisme à Rome, au concile Vatican II et dans les années qui l'ont suivi, jusqu'à sa mort en 1968 ? Ce qu'on savait de son parcours antérieur paraissait le destiner à une retraite paisible plus qu'à un poste aussi exposé. Il était certes connu comme bibliste, et à ce titre familier des exégètes protestants, mais il ne s'était jamais occupé d'œcuménisme avant 1951. Rédigé avec les

papiers personnels du jésuite, conservés à Munich, le livre de Saretta Marotta, dissipe ce qu'on a pu appeler « l'énigme Bea ».

- 3 Dans l'Allemagne de Weimar, puis dans l'opposition au Troisième Reich, des relations interconfessionnelles se sont nouées outre-Rhin. Au lendemain de la guerre, elles inquiètent le Saint-Office qui tente de les encadrer, par un « monitum » restrictif de 1948 et par une « instruction » un peu plus ouverte de 1949. Afin d'éviter les risques de condamnation, l'archevêque de Paderborn, Mgr Lorenz Jaeger, qui en a la responsabilité devant la conférence épiscopale de Fulda, veut s'assurer d'un contact fiable au Saint-Office. Allemand, consultant de la Suprême et confesseur de Pie XII, Bea est tout désigné pour ce rôle d'intermédiaire. Entre 1951 et 1958, Jaeger et son adjoint Mgr Josef Höfer, conseiller de l'ambassade de la République fédérale d'Allemagne près le Saint-Siège à partir de 1954, font passer par Bea tous les dossiers problématiques, lui assurant ainsi un rattrapage œcuménique accéléré : sur le cas des pasteurs convertis, sur celui du mouvement « haute Église » de la Sammlung, sur celui de l'œcuménisme de base du mouvement « Una Sancta » ou sur celui des conversations théologiques menées avec les protestants, le père Bea joue son rôle de conseil avec une prudence qui n'est pas synonyme de blocage. Mais le disciple apprend vite, au point que le flux s'inverse en 1958-1960. Saretta Marotta prouve que le projet qui aboutit à la création du Secrétariat pour l'unité doit plus à Bea qu'à ses mentors allemands, comme on le pensait jusqu'à présent, même si des réticences en Curie, de la part du secrétaire d'État Tardini notamment, ont empêché qu'il soit d'emblée constitué comme organisme permanent.
- 4 L'énigme est donc résolue. De main de maître, Saretta Marotta a reconstitué le noviciat œcuménique de Bea, dont elle fournit les preuves en annexe et en langue d'origine : la correspondance entre Jaeger et Bea de 1951 à 1960 (et bien d'autres documents). Son livre comble une lacune dans la biographie du cardinal de l'unité. Il apporte aussi beaucoup sur l'histoire du mouvement œcuménique en Allemagne dans les années 1950 et, de manière générale, sur l'« œcuménisme catholique » à la fin du pontificat de Pie XII et au début de celui de Jean XXIII, en attendant la contre-épreuve des archives vaticanes. Par sa documentation et par son sérieux, il est une nouvelle preuve de l'efficacité de l'« Officina bolognese ».